

**Randonnée historique
commentée
6 km**



Sur les pas de Stofflet

Dimanche 11 mars - 14h

GESTE (RDV Château du Plessis)



Office de Tourisme** Beaupréau Centre Mauges
Tél : 02.41.75.38.31



Balade historique sur fond de guerre de Vendée - Gesté

lundi 27 février 2012



De gauche à droite, Gérald de Béjarry (propriétaire des lieux), Alain Durand (passionné d'histoire), Bernard Chevallier (responsable de la commission), Perrinne Guern (office du tourisme), Yves Naud (passionné d'histoire) et Jean-Ro Fouché (Randonnées du GAG).

Le dimanche 11 mars prochain, la commission « guerre de Vendée », de l'office du tourisme de Beaupréau organise une balade commentée par deux passionnés, Yves Naud (Villedieu-la-Blouère) et Alain Durand (Gesté). Sur un parcours de 6 à 7 km, les marcheurs pourront notamment s'arrêter à la Croix du Petit-Moulin, au château du Plessis et à la chapelle de Bois-Ferret.

Après « Cathelineau » l'an passé, le thème de cette année sera « Sur les pas de Stofflet ». Bernard Chevallier, responsable de la commission, rappelle que la date choisie est en rapprochement avec la date anniversaire du 13 mars, jour du soulèvement de Saint-Florent. Alain Durand parlera tout d'abord de la bataille de Gesté, époque de Stofflet, commandant les vainqueurs vendéens le 1^{er} février 1794. Il abordera ensuite la tragédie du massacre, 4 jours plus tard, de 300 habitants de Gesté et de communes environnantes par les tristement célèbres colonnes infernales.

Yves Naud racontera ensuite l'histoire de Marie Papin, massacrée au château de la Jarrie, à Saint-Germain-sur-Moine et expliquera l'histoire de la succursale de la commanderie de Villedieu, installée à Bois-Ferret.

Gratuit, ouvert à tous. Départ à 14 h au pied du château du Plessis.

Gesté

Un jour dans les pas de Stofflet

Dimanche 11 mars au château du Plessis, une randonnée historique commentée et gratuite de 6 km sera proposée « Sur les pas de Stofflet. »



Gesté, au château du Plessis, vendredi. De gauche à droite, *Gérald de Béjarry, Alain Durand, Bernard Chevalier, Perrine Guern, Yves Naud et Jean-Ro Fouchet, tous passionnés d'histoire seront présents dimanche 11 mars.*

redac.beaupreau@courrier-ouest.com

Dimanche 11 mars, à partir de 14 heures, au départ du château du Plessis, la commission Guerre de Vendée de l'Office de tourisme Beaupréau Centre-Mauges organisera ce rendez-vous. Bernard Chevalier, responsable de la commission Guerre de Vendée précise : « C'est notre deuxième édition. L'année dernière, nous avons organisé une randonnée « Sur les traces de Cathelineau » sur Jallais et La Poitevine. Cette année, nous irons « sur les pas de Stofflet » sur la commune de Gesté et nous débordons sur Villedieu, qui sera aussi abordée. » Et d'ajouter : « Nous organisons cette balade au plus près de la date du 13 mars. Une date qui veut dire quelque chose pour notre région (le soulèvement de Saint-Florent). Nous organisons cette randonnée avec les moyens techniques et humains de l'Office de tourisme de Beaupréau-Centre-Mauges, tout en faisant intervenir des correspondants locaux qui connaissent parfaitement l'histoire de leur secteur. »

Cette randonnée historique sera ponctuée d'arrêts explicatifs de la part d'Alain Durand pour la commune de Gesté, et de Yves Naud pour Villedieu. Notamment à la croix du Petit Moulin, la chapelle du Bois-Ferré ou encore la croix du Plessis.

Plusieurs arrêts explicatifs en chemin

Alain Durand, passionné d'histoire locale, présentera la bataille de Gesté à l'époque de Stofflet, qui s'est déroulée le 1^{er} février 1794. Il racontera l'histoire du massacre des 300 habitants de Gesté et des environs. L'événement s'est déroulé le 5 février 1794, par vengeance au retour de la colonne infernale. De son côté, Yves Naud évoquera l'histoire de Marie Papin qui fut exécutée au château de la Jarry. Randonnée historique dimanche 11 mars à partir de 14 heures, au château du Plessis à Gesté.

**Contact : Office de tourisme, Beaupréau-Centre-Mauges
Tél. : 02 41 75 38 31.**

Qui était Stofflet ?

Fils d'un meunier, Jean-Nicolas Stofflet naquit en Lorraine à Bathelémont, le 3 février 1753, et mourut à Angers le 25 février 1796. Il fut un chef de première importance dans le soulèvement militaire de la Vendée, bien qu'il n'ait pas réussi à s'imposer comme patron de l'armée catholique et royale.



Mercredi 25 janvier 2012

Présents : Guy BOURCHENIN, Brigitte BAUMIER, Bernard CHEVALIER, Christophe CHOLET, Jean-François DROUET, Alain DURAND, Nancy HUMEAU,

Absents / Excusés : Michel CREPELLIERE, Adeline JOBARD, Gilles LEROY, Gérard LIAIGRE, Yves NAUD, Hubert PLESSIS, Yves POHU, Geneviève TRICOIRE, Georges VERON, Michel VINCENT

Préparation de la manifestation du 11 mars 2012 : SUR LES PAS DE STOFFLET :

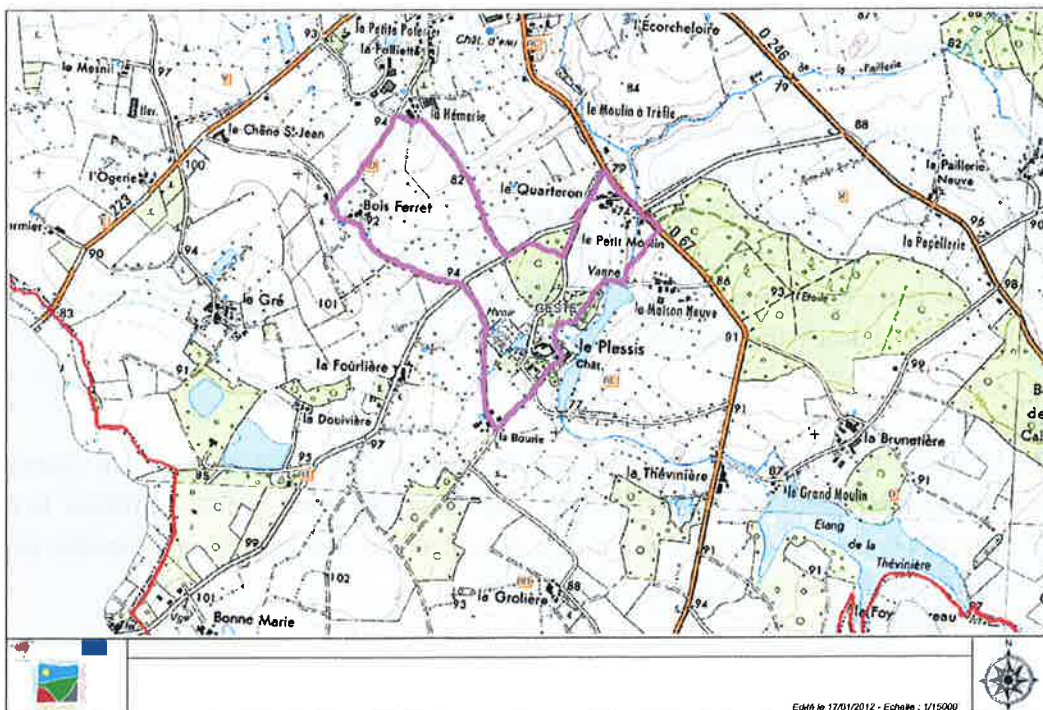
Pour info, la date de fermeture de la chasse est le 29 février

Le programme proposé par Alain est validé comme tel :

- RDV à 14h parking du Château du Plessis
- Départ du Château du Plessis : texte commenté sur les débuts de la révolution à Gesté & Villedieu (Alain)
- Arrêt à la Croix du Petit Moulin : conte sur la bataille et l'après-bataille, Marie Papin (Yves)
- Passage près de la Chapelle de Bois Ferré (Yves)
- La Grande Allée de la Bourie : lecture de quelques victimes parmi lesquelles des femmes, des très jeunes enfants (Alain)
- Collation sous le porche des écuries offert par l'association Mémoire Vivante du Patrimoine Gestois. Alain a retrouvé à cette occasion une cuvée De Béjarry.

Quelques dernières démarches à effectuer :

- Demander le droit de passage près ou dans les lieux-dits suivants : La Maison Neuve, La Hémerie. (Alain)
- Débroussailler un petit passage à la Hémerie (Alain)





Accueil
par Nancy (présidente O.T.
et Bernard (responsable
commission guerres de Vendée)

Château du Plessis

GESTE





Château du Plessis propriété de Monsieur de Béjarry





Château du Plessis

GESTE

Les débuts de la révolution
A Gesté, texte comment
par Alain Durand,
passionné d'histoire.



Cour intérieure

Gesté et l'insurrection vendéenne

La paroisse Saint-Pierre de Gesté, dépendant pour le spirituel de l'évêché d'Angers et du Doyenné des mauges, dépendait pour le temporel de la juridiction de Beaupréau, et présidial d'Angers

En 1792, la colère monte de plus en plus à Gesté (1623 habitants). Les habitants de la localité, de tempérament conservateur, n'approuvent pas les excès de la révolution. Ils sont blessés dans leur conscience.

La constitution civile du clergé, votée le 12 juillet 1790 a mécontenté profondément la population. Celle-ci n'accepte pas la nationalisation des biens du Clergé et encore moins qu'on lui impose un curé constitutionnel considéré comme un intrus. L'intrus, c'est le curé assermenté, Pierron, qui a remplacé en juillet 1792 le curé Taugourdeau, réfractaire.

Les paroissiens restés fidèles au Pape, considèrent comme nuls les sacrements d'un prêtre obéissant aux ordres de la révolution et de ce fait séparé de Rome.

L'intrus sera tué au lieu-dit Chêne Trutton en septembre 1792. Les sacrements seront administrés en cachette par l'abbé Delaunay, vicaire de 1792 à 1798, qui réussira à se cacher dans les forêts des environs pour échapper aux révolutionnaires.

Les municipalités partagent entièrement les sentiments religieux de leurs administrés et vont essayer le 30 avril 1792 de régler ce problème épineux par la négociation. Les maires de 34 communes se réuniront ce jour là à la Poitevinière, chez Courbet, charpentier et aubergiste, devenu maire en 1790 et démissionnaire en 1791.

L'abbé Cantiteau, curé du Pin en Mauges est chargé de la rédaction d'une pétition par laquelle est demandé le retour des prêtres infidèles et l'éloignement des intrus. La réunion est sans succès. Elle sera suivie d'une seconde au même lieu, le 8 mai de la même année. Celle-ci est dispersée manu militari par le lieutenant de gendarmerie Boisard.

Les esprits commencent à s'échauffer.

Les 21 janvier 1793, Louis XVI est guillotiné.

Dans les campagnes de l'ouest, de tradition catholique et royaliste, la colère gronde.

C'est donc sur un peuple mécontent, anxieux, énervé, que l'annonce de la levée en masse de 300 000 hommes pour défendre les frontières, éclate comme une bombe. L'annonce de la conscription parvient à Gesté le samedi 2 mars en plein marché. La nouvelle est fort mal reçue.

Le 12 mars, le tirage au sort à Gesté se déroule normalement en présence de 260 hommes d'armes. Il n'en est de même, le même jour, à Saint Florent le Vieil où éclate une véritable émeute.

Les Gestois, comme la plupart des vendéens, ne veulent pas envoyer leurs gars défendre une patrie qui leur refuse la liberté religieuse à laquelle ils sont si profondément attachés. Ils s'arment comme ils peuvent, vont rejoindre les insurgés des communes environnantes et participent à la première campagne qui après quelques victoires échoue devant Nantes.

Le 29 juin, Pierre Gautier, 26 ans cultivateur à la Brûlaire est tué au combat de la Saint-Pierre à Nantes.

Les registres de l'état civil de l'époque relatent également le décès de Jean Boussicot, 37 ans meunier au moulin de la Thévinière, décédé au combat de Martigné-Briant en juillet.

Le 14 août, Joseph Sicher, valet à la Thévinière est tué à la bataille de Luçon et Jean Racineux, 16 ans, disparaît à la bataille de Cholet le 17 octobre suivant.

Plusieurs dizaines d'hommes ont également participé au retrait de Cholet et au passage de la Loire pour la virée de galerne, 16 d'entre eux sont portés disparus et ne reviendront jamais.

Tous ne passèrent pas la Loire. Deux d'entre eux accompagnèrent le marquis d'Elbée, blessé 14 fois lors de la déroute de Cholet, qui demanda l'hospitalité à Charrette dans l'île de

Noirmoutier. Ils furent pris et fusillés comme lui par les révolutionnaires. Ce sont, Joseph Vincent, 21 ans, tisserand au bourg, fusillé le 12 janvier 1794 et Jacques Vincent, 36 ans son frère, fusillé le 18 janvier.

Gesté n'échappa pas aux colonnes infernales. Les chefs républicains appliqueront à la lettre les consignes de Thurreau :

« Tous les brigands qui seront trouvés les armes à la main, ou convaincus de les avoir prises, seront passés au fil de la baïonnette. On agira de même avec les femmes, filles et enfants qui seront dans ce cas. Les personnes seulement suspectes ne seront pas plus épargnées. Tous les villages, métairies, bois, genêts et généralement tout ce qui peut être brûlé, sera livré aux flammes. »

Stofflet, au retour de la virée de galerne, se jette contre les colonnes infernales et participera à la bataille de Gesté, les 31 janvier et 1 février 1794.

La bataille de Gesté :

Vers la fin de janvier 1794, les vendéens avaient formé un rassemblement à Tillières, rassemblement inconnu des républicains de Gesté, car le 30 janvier, ils s'emparèrent facilement de cette localité alors habitée de 1623 habitants. Les vainqueurs toutefois retournèrent coucher à leur camp de Tillières.

Le lendemain, vendredi **31 janvier**, vers midi, arrivèrent les rejoindre, Stofflet, de la Bouère, le jeune Cathelineau et les hommes que commandait la Rochejaquelein, tué si malencontreusement l'avant-veille à Nuaillé. Dès le soir, tous ensemble allèrent se coucher à Gesté. Là, ils apprirent que les républicains, croyant la Rochejaquelein à leur tête, voulaient les attaquer en les enveloppant avec trois colonnes infernales fortes de chacune 3000 hommes environ et commandées par 6 généraux : Cordelier, Crouzat, Flavigny, Moulins, Robinet et Jacob. A cette nouvelle, ils résolurent d'aller au plus tôt à la Regrippière demander du secours aux de Bruc qu'ils savaient avoir formé là un rassemblement.

Du côté des républicains, Cordelier et sa colonne quittent Jallais le matin et arrivent à Montrevault où ils trouvent le 1^{er} bataillon de Maine et Loire dit des pères de famille. Apprenant là que des bandes vendéennes sont passées la veille à Montigné, Montfaucon, à Tillières et à Gesté, il ordonne à Crouzat qui se trouve à Saint Philbert en Mauges de se porter à Gesté et d'attaquer les blancs sur 2 colonnes. Le bataillon des pères de famille va rester à Montrevault pour le garder car Cordelier ne l'a finalement pas incendié, l'esprit public ne lui paraissant pas mauvais dans cette bourgade.

Dès le lendemain samedi **1^{er} février**, de grand matin, Stofflet, Poirier de Bauvais et Monnier partirent réclamer du secours, laissant à la tête des hommes de Gesté, Cathelineau, de la Bouère et de Beaurepaire.

A peine les délégués furent-ils partis que l'on signala l'arrivée des bleus vers 8 h du matin par la route de Villedieu. C'était Crouzat venu de Nantes par Clisson, Torfou et ayant couché à Saint Philbert. Le combat commença au Petit-Moulin et se continua avec acharnement jusqu'au bourg. Les vendéens accablés par le nombre pliaient et déjà quelques-uns avaient pris la fuite dans la direction des landes de la Musse. Les républicains, au lieu de les poursuivre sans trêve, s'attardèrent dans le bourg à massacrer les infirmes, femmes, enfants et vieillard à qui pourtant ils venaient de promettre la vie sauve pourvu qu'ils restent dans leur maison.

Ce retard donna du répit aux vendéens qui, avec quelques recrues venues fort à propos de la Regrippière, revinrent à la charge. Cette fois, les ennemis furent mis en complète déroute et poursuivis jusqu'au-delà de Villedieu, perdant beaucoup d'hommes tout le long de la route. A leur retour à Gesté, les royalistes trouvèrent le bourg envahi par les bleus, c'était la division Cordelier venant des environs du Puiset et arrivée trop tard pour secourir Crouzat. La plus grande partie des troupes de cette colonne Cordelier était campée en dehors de la localité

auprès du moulin de Tambourinières où elles semblaient se fortifier pour mieux connaître les positions de l'ennemi.

Monsieur de la Bouère et un autre cavalier s'avancèrent jusqu'au pont de bois. Là, ils furent attaqués par deux sentinelles non en uniformes. Dans le combat qui s'engagea, M de la Bouère eut l'oreille coupée. Malgré sa blessure, il aida son compagnon et se tira de ce mauvais pas après avoir blessé grièvement les deux assaillants.

De retour auprès de Stofflet, tous les chefs jugèrent ensemble qu'il n'était pas prudent de différer le combat. Aussitôt donc l'attaque commença. Le choc fut terrible et meurtrier lorsqu'il s'agit de s'emparer du Moulin des Tambourinières. Deux fois les Vendéens furent repoussés, mais à une troisième attaque, l'ennemi fut débusqué de son fort et obligé de fuir en désordre par la route de Nantes. Les vainqueurs les poursuivirent, la baïonnette aux reins jusqu'à la Sanguèze au lieu-dit le pont des romains, où les fuyards abandonnèrent chariots et ambulances qui furent aussitôt pillés.

A ce moment, Stofflet s'aperçu qu'il était suivi de près par une autre colonne d'ennemi, celle de Beaupréau arrivée en retard de Chalonnès. Le général, sachant ses hommes trop fatigués pour affronter un nouveau combat, leur commanda de gagner la Chaussaire. Ce changement de front arrêta les républicains qui crurent à une ruse de guerre comme les vendéens en employaient souvent. Ils retournèrent sur leurs pas vers Beaupréau d'où ils revinrent, mais en passant à Gesté ils incendièrent le bourg à l'exception de quelques maisons qu'ils connaissaient. Seules, six maisons restèrent debout.

Rendus à la Chaussaire, Stofflet commanda à Monnier de prendre avec lui deux hommes connaissant le pays et d'aller le soir même coucher vers Saint-Germain afin de pouvoir le lendemain réunir le plus d'hommes possibles et de revenir le trouver pour aller ensemble à Beaupréau surprendre les bleus qui n'avaient pas osé les attaquer. Monnier, quoique bien fatigué, malgré la nuit noire et l'heure avancée partit immédiatement avec ses deux compagnons. Voici comment lui-même raconte leur passage à Gesté : Arrivée à l'entrée du bourg, nous nous arrêtâmes quelques instants pour nous assurer qu'il ne restait pas quelques bleus là. N'entendant que le bruit des flammes et des charpentes qui s'écroulaient, nous nous décidâmes quand-même à traverser. Mais comment faire ? Les charpentes des maisons en feu tombaient dans les rues. Heureusement que nos chevaux n'étaient pas peureux car nous passions sur des chevrons en feu qui nous barraient le chemin. Nous voyons dans les portes et dans les intérieurs des maisons des femmes et des vieillards égorgés que le feu brûlait et dans les rues des enfants massacrés et écrasés que l'on avait jetés. Ce qui nous effraya le plus, ce fut une maison encore debout toute en feu. Nous aperçûmes dans les chambres du bas une quantité de victimes qui brûlaient et dont l'odeur qui sortait par les croisées nous infectait. A peine étions nous passé de quinze pas que la charpente s'écroula, ce qui fit un feu épouvantable. Ce fut le spectacle que nous eûmes en traversant le bourg de Gesté le Premier février 1794 à dix heures du soir.

Le surlendemain, Stofflet et le renfort que lui amena Monnier, l'escadron de Montfaucon, battirent les bleus retournés à Beaupréau.

La croix du Petit-Moulin, érigée le 29 novembre 1892, commémore la victoire vendéenne de la bataille de Gesté du 1^{er} Février 1794.

S'apercevant que les vendéens cherchent à le cerner, le général républicain ordonne la retraite sur le Doré, d'autant plus que ses bataillons de première ligne sont enfoncés. Son avant-garde, devenue arrière garde, et sa cavalerie protègent sa retraite. A 8 h du soir, au Doré, il ignore ce qu'est devenue une partie de sa colonne écrasée et apeurée car « les hurlements affreux de l'ennemi ont porté l'épouvante dans l'âme des soldats ».

La brigade de la division Cordelier commandée par l'adjudant-général Flavigny, fuit jusqu'à Nantes. A Cholet, le général Moulin « le jeune », annonce à Thurreau arrivé à Montaigu, la

défaite de la colonne de gauche du général Crouzat, commandée par le chef de brigade Robriquet, à Gesté. Celui-ci a retraité sur Saint-Philbert en Mauges où il n'a pas retrouvé son chef et il a essayé de protéger un convoi qui le suivait. Les fuyards ont regagné Cholet. Le dimanche **2 février** à 3 h du matin, Cordelier quitte le Doré pour gagner Montrevault où il arrive à la pointe du jour. Il y retrouve une partie des fuyards de la veille, mais pas son avant-garde.

A 1 h du matin, la brigade de Flavigny, en fuite depuis Gesté, se présente à la barrière Saint Jacques au sud de Nantes et demande à entrer dans la ville. Le général Vimeux commandant de la place, lui refuse l'entrée et après lui avoir fait passer la nuit dehors et interrogé Flavigny, il envoie cette brigade au Loroux-Bottereaux où elle attendra de nouveaux ordres.

Dans une lettre au général en chef, Carrier, qu'on ne voit jamais aux armées et qui se terre courageusement à Nantes, lui ordonne de prendre des sanctions contre les traîtres et les lâches responsables de la défaite de Gesté qu'il qualifie « de déroute vraiment inconcevable ». Pour lui, il est étonnant et humiliant que des républicains aient lâchement fui devant un rassemblement de brigands sans artillerie et dont la plupart n'avaient point de fusils.

Le lundi 3 février 1794, Stofflet accompagné de la Bouëre, de Rostaing, de Fleuriot, de Bérard et des frères de Bruc, venant de la Chaussaire, attaque Beaupréau où il est victorieux, puis il marche sur Chemillé désert et revient à Maulévrier, où il apprend à ses divisionnaires la mort de la Rochejacquelein, tenue cachée jusqu'à ce jour.

Le mardi **4 février**, le général Moulin envoie à Tiffauges un détachement de 530 soldats de la colonne de Crouzat, réfugiés à Cholet après leur défaite de Gesté. Cherchant à se laver de son échec de Gesté, le général Cordelier, toujours à Montrevault où il a rassemblé toutes ses troupes, dénonce à Thurreau, l'adjutant-général Flavigny comme bouc-émissaire. Il lui reproche de n'avoir pas obéi à ses ordres, d'avoir filé à Nantes au lieu de le rejoindre au Doré. Cordellier envoie Flavigny à Saint-Florent-le-vieil, en prison pour cette faute impardonnable.

Le mercredi **5 février** le général Cordelier et sa troupe reconstituée, quitta Montrevault pour rejoindre à Tiffauges le général en chef Thurreau. Sa colonne infernale pris la route de Gesté où ils arrivèrent à l'improviste dans le bourg. Là, ils firent main basse sur les malheureux habitants qui avaient crus pouvoir entrer dans leurs demeures incendiées pour commencer à en réparer les dégâts. Ces infortunées victimes, jointes à celles prisent dans les fermes le long de la route de Montrevault, formaient un total de plus de trois cents. Elles furent conduites et gardées à vue devant l'hôtel où se trouvait réunis les chefs républicains. Ceux-ci, avant leur départ, divisèrent leurs hommes en deux colonnes dont l'une prit la route de Clisson ou l'attendait Grignon. L'autre se dirigea sur Montfaucon et Tiffauges. Cette dernière division conduite par Cordellier se chargea d'emmener avec les prisonniers. Au moment du départ, fut réclamée l'ancienne domestique du curé Pierron, le curé jureur appelé l'intrus et tué au lieu-dit « le Chêne Trutton ». Cordellier exauça cette demande amicale et accorda la liberté à la jeune servante par ces mots : « Casaquin rouge, sortez des rangs ».

La colonne déjà en marche, continua sa route vers le Plessis. Les victimes qui n'ignoraient pas le sort qui les attendait, marchaient en silence égrenant leur chapelet. Un témoin oculaire, une domestique de l'Ecorcheloire occupée à laver du linge dans le ruisseau entre le bourg et le Petit-Moulin, eut son attention attirée par les pas de la troupe silencieuse. La tête de la colonne n'était plus qu'à quelques pas d'elle, alors ne pouvant plus sans danger s'enfuir, elle se blottit dans le buisson qui lui servait d'abri. Elle vit qu'en deçà du Petit-Moulin une pauvre femme ne pouvant suivre fut assommée ainsi que l'enfant qu'elle portait dans ses bras. Les

deux cadavres furent jetés dans un pré voisin. Il s'agissait de Renée Godin demeurant au bourg, âgée alors de 28 ans, fille de Pierre Godin journalier et de Marie Rousselot, épouse de Jean Ravejeau Journalier. Sa fille Perrine Ravejeau massacrée avec elle n'était âgée que de cinq ans. Lorsque la colonne fut rendue au Plessis, les victimes furent placées dans l'allée de la Bourie où les bourreaux après avoir mis le feu au château et à ses dépendances les fusillèrent à la lueur de l'incendie.

Les corps des martyrs reposent au lieu même du supplice, à l'endroit où se trouve une croix en pierre érigée le 29 novembre 1892.

Après ce haut fait d'armes Cordellier pouvait bien écrire le lendemain à son chef Thurreau : *« J'ai ponctuellement exécuté ton ordre de purger par le fer et le feu les endroits que j'ai rencontrés sur ma route, car indépendamment que tout brûle encore, j'ai fait passer derrière la haie, environ six cents particuliers des deux sexes. »*

Le même jour, Marc-Antoine Jullien, fils d'un conventionnel, envoyé de Bordeaux à Nantes dans l'ouest pour observer l'esprit public de plusieurs villes écrivait à Robespierre une lettre dénonçant la tyrannie et les crimes de Carrier et de son exécutant, Thurreau.

Mais Thurreau se trompait lorsqu'il disait le 19 janvier 1794 : *Sous quinze jours, il n'existera plus en Vendée, ni maisons, ni armes, ni vivres, ni habitants.* En effet, Stofflet continua la lutte contre les colonnes infernales et vengera la cruauté des sanguinaires.

Il est difficile de connaître avec précision le nombre de victimes gestoisises. De 1623 habitants recensés en 1790, on n'en compta plus que 1140 en 1806, 11 ans après.



Barthélémy Pierron, curé constitutionnel de Gesté

Fichier biographique de Perrin du Rouvray :

Né vers 1744.

Elu curé constitutionnel de Gesté en juillet 1792.

Célestin Port, dans son dictionnaire tome 2 p.258 le fait disparaître en septembre 1792 mais dans sa Vendée Angevine tome 2 p.383 il écrit qu'il resta dans le pays, fut fait prisonnier par les insurgés le 25 mars 1793 et s'évada de l'église de Montjean (tome 2 p.171).

Le 16 avril 1793, Pierron, âgé de 49 ans, prend à Angers un passeport pour Gesté (source Mairie d'Angers, passeports)

La vicomtesse du Fou le dit tué par les Bleus(note manuscrite du chanoine Tricoire).

Georges Grellier le dit tué à Gesté au chêne St-Jean.

Ce lieu-dit s'appelle de nos jours le « chêne truton » ou plus simplement « Truton ». On sait que ce nom de « Truton était le plus employé parmi les qualificatifs qui désignaient les curés intrus.

Bertrand Delahaye, Les prêtres constitutionnels des Mauges et du Saumurois, 1790-1795, mémoire de Maîtrise, UCO, 2001 :

p.127-128 :

Le 13 mars 1793, le curé constitutionnel de Jallais Nicolas Gasnault est pris par les insurgés dans des genêts où il s'était caché près de Cholet après sa fuite. Le 14 mars, ce sont les curés constitutionnels Emmanuel La Crolle de Notre-Dame de Cholet et Pierre Robin de Trémentines qui sont arrêtés à la suite du siège de Cholet, ainsi que Barthélémy Pierron le curé constitutionnel de Gesté arrêté le 15 en compagnie des patriotes des Gardes dont certains ne nous sont pas inconnus : René-Nicolas Martineau, François Martineau et Jean-Baptiste Gelineau. Transférés dans des cachots de Cholet jusqu'à Montjean-sur-Loire, *« on leur disait qu'ils étaient cause de tous les événements, pour avoir prêté le serment exigé par les lois. On leur a sans cesse fait les reproches et les plaisanteries les plus atroces, tournant en dérision les lois et la Convention Nationale ¹»*.

¹ PORT C., 1878, p. 384, déposition des personnes citées.



Arrêt à la Croix du Petit Moulin

**Yves Naud nous conte l'histoire de Marie Papin,
massacrée au château de la Jarrie à
Saint-Germain-sur-Moine**





Chapelle de Bois Ferré

Yves nous explique l'histoire de la succursale
de la commanderie de Villedieu, installée à Bois Ferret



La charpente de la chapelle

Les arbalétriers enjolivés, les entrails et les poinçons à chanfreins prouvent bien que la charpente de la chapelle du Bois-Ferré date de l'époque religieuse de l'édifice.

La charpente de la chapelle du Bois-Ferré est typique des chapelles du XV^e siècle. À cette époque, la charpente d'un édifice agricole n'aurait pas été travaillée de la sorte. Un mur de pierres déjà ancien partage l'édifice en deux et démontre l'ancienneté de la disparition des Templiers et des Chevaliers de Malte qui suivirent, donc des messes et offices religieux dans la chapelle. Pour adjoindre un four à pain et sa cheminée, une fenêtre en ogive fut murée.

De nombreux domaines dépendent des Templiers

Les Révolutionnaires de 1793-1794 n'ont pas brûlé la chapelle, sans doute parce qu'elle était déjà transformée en dépendance utilitaire (étable, grange, remise). Du côté des habitations, la partie visible au centre date de la même époque que la chapelle.

Les restes d'un arc de décharge témoignent de transformations anciennes, peut-être la première porte d'entrée des logements des chevaliers, des éléments de tuffeau dénotent de la richesse architecturale de l'époque, Bois-Ferré étant

relativement éloigné des carrières de ces pierres calcaires.

En parlant de richesse, il faut remarquer les corniches en génoise à triple rangée sur le bâtiment à suivre, de facture plus récente bien sûr. Donc Bois-Ferré est un gros propriétaire. En dépendaient de vastes landes en pâture, terres labourables, fermes et closeries, qui bien sûr, payaient de lourds impôts à leur maître. Et c'est dans les terriers de l'époque (registre foncier d'une seigneurie), que l'on se rend compte de l'étendue des domaines des Templiers de Bois-Ferré. Rien qu'au sein de la paroisse de Gesté on peut entre autres noter l'Ogerie, la moitié de la Hurterie (Heurtebiche), la Hallerie (la Petite Poterie) et l'Aunay Martin tout proche mais de La Renaudière. De nombreux domaines hors de Gesté dépendent des Templiers de Bois-Ferré dans de nombreuses communes, Villedieu et Clisson, le Puiset, Saint-Romy, Saint-Rémy-en-Mauges, Saint-Martin de Beaupréau, Liré, La Tessouaille, La Toûrmantine, Trémentine, le Fuiet, Saint-Pierre-de-Cholet, Saint-Philibert-en-Mauges, Saint-Germain, Saint-Macqueyre, Saint-Macaire-en-Mauges, Andrezé, La Chapelle-du-Genêt, Neuvy-en-Mauges,



La charpente de la chapelle du Bois-Ferré date du XV^e siècle.

Chalonnès, Saint-Quentin, Chaudron, Montrevault, etc...

Les détails des fermes, des habitants, leurs noms, les biens des Templiers dans leurs domaines, description des bâtiments, surface des terres, sont notés dans ces terriers dont une date de 1448. C'est ainsi que l'on sait que la chapelle de Bois-Ferré fut recouverte d'ardoises pendant

une période et les dépendances aussi, mais à une autre époque.

Beaucoup de choses se transforment, se modifient et disparaissent, mais il reste des témoignages poignants de toutes les époques humaines dans l'histoire de nos villages, à qui sait les lire et les interpréter.

Source : **Mémoire vivante du patrimoine gestois**

Quelques victimes du massacre du cinq février 1794 au Plessis de Gesté

Tiré de l'écrit Sophie Lambert « Paroisse et soldats de l'armée vendéenne » et des notes de Georges Grellier, historien amateur gestois :

- Perrine Barré : Mutilé au *Plessis*, sa mère, une sœur et deux frères tués au même massacre et deux autres frères blessés à la bataille quatre jours auparavant ;
- Renée Biotteau : A peine huit ans quand elle fut (ce sont ses paroles), victime de la fureur atroce des cannibales de la révolution. Quoique sabrée et mutilée avec une rage épouvantable, *je suis restée 48 heures sous les morts, ma mère et un frère, et je n'ai été séparé d'eux que lorsqu'ils ont été enterrés.*
- Jean Coeffard : 58 ans, né à la Blouère, cultivateur à *Bellebat*.
- Pierre Courbet : 52 ans cultivateur à la *Grollière*.
- Françoise Dupont : Décédée à la *Breffière* par effet de la guerre le 1^{er} février 1794 avec sa fille Perrine 19 ans et son fils Jean 5 ans.
- Marie Dupont : Morte par effet de la guerre à la *Bruffière* le 1^{er} février.
- Marie Durand : 70 ans née à la *Fouinetière*, morte par effet de la guerre à la *Dolitière* le 5 février.
- Pierre Guérin : 70 ans environ, garde au *Plessis*, mort par effet de la guerre le 5 février au *Plessis* ;
- François Mondain : 54 ans, boulanger, massacré au *Plessis* avec sa femme âgée de 64 ans, la femme de leur fils et ses trois enfants ainsi que deux domestiques et une dévideuse.
- Claude Piou : 3 ans, mutilé à coup de sabre, survivra miraculeusement.
- Mathurin racineux : 48 ans, métayer au *Plessis*, son épouse et un fils de 3 ans.
- ...
- ...

Beaucoup de Gibouin ou Giboin, Guérin, Chauviré, Petiteau, Guilbault, Guittet, Huteau, Jamin, Neau, Boursier, Dupont, Durand, Bariller ...

Après un parcours de 7kms retour au château du Plessis



La Grande Allée de la Bourie : lecture des victimes parmi lesquelles des femmes, des très jeunes enfants



Les amateurs d'Histoire sur les traces des guerres de Vendée - Gesté

mardi 13 mars 2012



L'Office de tourisme de Beaupréau a offert à la centaine de curieux présents dimanche dernier, une découverte de lieux historiques concernant les guerres de Vendée, intitulée « Sur les pas de Stofflet ».

Bernard Chevalier, responsable de la commission guerres de Vendée à l'Office de tourisme a tout d'abord prit la parole : « Tous les ans nous changeons de communes. Cette année nous sommes sur Gesté « Sur les pas de Stofflet », chef vendéen qui a joué un rôle très important dans la commune. » Yves Naud de Villedieu et conteur, a complété l'Histoire au Petit-moulin et à la chapelle de Bois-Ferré.

« Des gens sont même venus de Vendée, nous sommes très satisfaits du succès de cette journée. Tous les ans nous organisons à cette période une journée sur les guerres de Vendée dont cette année nous célébrons le 220 e anniversaire », conclut Nancy Humeau, présidente de l'Office de tourisme.

Après plus de deux heures de marche et 7 kilomètres parcourus, tous les randonneurs se sont retrouvés autour du verre de l'amitié.

Des plaquettes sur les guerres de Vendée restent gratuitement à la disposition à l'Office de tourisme de Beaupréau.